

PROFESSION

ANALPHABÉTISME

La pathologie des mots

Parce qu'il est un trouble de type aphasique, l'analphabétisme résiste aux méthodes traditionnelles d'orthophonie.

Elle est un peu bizarre mais c'est une perle », diagnostiquent les patrons de Sophie (Sandrine Bonnaire), dans le dernier film de Claude Chabrol, *la Cérémonie*. Bizarre ? Sophie souffre d'analphabétisme, une pathologie réelle et non un simple défaut d'instruction comme l'illettrisme. Sophie ne peut absolument pas lire, mais seulement épeler laborieusement les lettres, sans parvenir à les assembler en syllabes. Si elle voulait écrire, elle tracerait des guirlandes formant des mots qui n'existent pas, sans qu'elle ait par ailleurs aucun moyen de s'en apercevoir. Déconnectée du monde, repliée sur elle-même, Sophie érige un mur de silence devant ceux qui tentent de discuter avec elle. En France, 1 à 3 % de la population souffrirait de cette forme aiguë d'analphabétisme, un douloureux handicap social, difficile à diagnostiquer (voir encadré) et rebelle aux méthodes traditionnelles d'orthophonie. Des cas désespérés ? « Si les méthodes classiques ne marchent pas, c'est parce que ces troubles sont d'une nature radicalement différente », prévient d'emblée le Dr Gisèle Gelbert, neurologue et auteur d'un ouvrage sur les malades

du langage (1) : « J'ai rencontré des enfants que deux cents séances d'orthophonie n'avaient pas rendu capables de lire. » A la recherche d'une thérapeutique efficace, le Dr Gisèle Gelbert a eu, la première, l'idée de faire le lien entre cette pathologie déconcertante et l'aphasie. « Même s'il ne s'agit en aucun cas de les confondre, précise-t-elle, le constat de départ est que l'expression verbale et scripturale des analphabètes ressemble étrangement à celle des aphasiques, alors que les premiers ne présentent pas de lésion cérébrale. Comme si les analphabètes étaient, eux aussi, partiellement ou totalement dépourvus de "l'instrument" qui sert à lire et écrire. » La méthode thérapeutique en découle.



Pour son interprétation dans « la Cérémonie », Sandrine Bonnaire s'est inspirée des conseils du Dr Gisèle Gelbert, neurologue.

Son objectif premier : construire cet instrument qu'elle nomme « noyau mécanique », lors de séances de « travail aphasologique ». Le sujet effectue alors une série d'exercices, dont l'objectif premier est de « faire saisir ce ce qui lui apparaît "gribouillis" est avant tout porteur de sens ». Cette rééducation peut d'ailleurs déboucher sur des transformations qui dépassent largement les attentes de la famille et des soignants : « Je me souviens d'un petit garçon de 9 ans, raconte le Dr Gelbert. Après la troisième séance, il s'est mis à sauter, à monter tout seul l'escalier chez lui. Ses parents étaient stupéfaits ; auparavant, leur enfant restait figé, en proie à une véritable sidération. » L'issue est parfois moins heureuse : « J'ai soigné un jeune homme qui sait maintenant parfaitement lire et écrire. Aujourd'hui pourtant, il estime qu'il ne s'est toujours pas débarrassé de son statut de handicapé, parce qu'il est resté tel quel dans le regard de son entourage. »

Marielle Morjean

(1) « LIRE, C'EST VIVRE », ÉDITIONS OÛLE JACOB, 1984.

UN DIAGNOSTIC DÉLICAT

Comment distinguer l'analphabétisme, dans sa forme pathologique, d'un simple retard du langage ? Comment le différencier d'autres troubles (retard global, épilepsie) avec lesquels il va souvent de pair ? La neurologue Gisèle Gilbert distingue les signes caractéristiques selon l'âge des sujets. Entre trois et six ans, la pauvreté des gestes et du langage (voire l'absence de parole), la difficulté à mobiliser les organes buccophonatoires, alors qu'ils ne sont pas atteints, peuvent éveiller les premiers soupçons et justifier une rééducation aphasologique précoce. Plus tard, au moment de l'apprentissage de la lecture, c'est l'absence d'acquisition ou l'épellation persistante qui peuvent donner l'alerte. L'écriture n'est souvent qu'un jargon, production pathologique qui n'utilise pas les mots de la langue, sans que le scripteur en soit conscient. A l'âge adulte, le sujet non détecté se plaint fréquemment de « troubles de la mémoire », ainsi que de difficultés de concentration et de compréhension.